

De nouveaux poissons menacent la Méditerranée

Le canal de Suez ne fait pas que relier les villes de Port-Saïd et Suez en Égypte, il permet de relier la mer Rouge à la mer Méditerranée. Une aubaine pour les espèces animales et végétales qui peuvent ainsi passer d'une mer à l'autre. Mais problème : beaucoup d'espèces de la mer Rouge présentent un danger autant pour le milieu aquatique que pour l'homme dans la mer Méditerranée.

Si le canal de Suez a donné un apport régulier en eau et en électricité à des millions d'Égyptiens, il a également permis à de nombreuses espèces aquatiques de la mer Rouge de se rendre en mer Méditerranée. « Et c'est un véritable problème. Beaucoup de ces espèces sont dangereuses pour le milieu aquatique mais aussi pour l'homme. »

Des poissons toxiques

Poisson-lapin, poisson-pierre, poisson-flûte... Ces espèces ne vous disent rien et pourtant, elles sont bien présentes en Méditerranée. Si la majorité est installée dans le bassin oriental (côté Est de la Méditerranée, c'est-à-dire de la Sicile à la Turquie), elles pourraient prochainement arriver côté occidental (côte ouest). Et elles causeraient énormément de dégâts dans le monde aquatique. « Le poisson-lapin est herbivore donc ils consomment des végétaux. Actuellement, il est situé aux portes de la Méditerranée occidentale. S'ils venaient à passer, ces herbivores entraîneraient une régression très importante des algues ». Ces petites forêts d'algues représentent des nurseries pour beaucoup de poissons et d'invertébrés. « En cas d'intrusion, ils ne trouveront plus d'habitats et ne pourront plus se développer correctement. »

La santé de l'homme n'est pas épargnée. Une autre espèce en développement dans la mer Méditerranée est un danger pour l'homme : le poisson-ballon. Cousin du fugu, il est très toxique. Présent depuis 20 ans sur les côtes de la Turquie, il a récemment été trouvé en Algérie. Et il a de grande chance de remonter dans le nord de la Méditerranée dans les trois prochaines années. « Si on n'alerte pas les pêcheurs amateurs, ils risquent de le pêcher et de le consommer. Il y a déjà eu des cas d'infection et de mortalité »

Le poisson-pierre, de la famille des rascasses, est lui très redouté des plongeurs et des pêcheurs à cause du venin présent dans les rayons de sa nageoire dorsale. Ce venin est aussi puissant que celui du cobra. Pour l'instant, le poisson-pierre n'a été observé qu'à quelques endroits du bassin oriental.

La création du canal de Suez, en 1869, a donné lieu à un passage entre la mer Rouge et la mer Méditerranée. Mais jusqu'au XXe siècle, des lacs très salés, dans le canal, constituaient des barrières. « Mais au fil du temps, elles ont diminué et ont laissé passer de plus en plus d'espèces animales et végétales ».

Dès la moitié du XXe siècle, ces espèces, principalement des poissons, sont restées cantonnées dans le bassin oriental de la Méditerranée, c'est-à-dire le long des côtes turques et israéliennes. « Mais le réchauffement climatique a rendu la mer Méditerranée occidentale plus salée et plus chaude. Les poissons se retrouvent donc dans un milieu plus accueillant. » Résultat, les passages sont plus réguliers et plus faciles pour les poissons venant de la mer Rouge.

Aujourd'hui, 800 espèces natives ont été répertoriées par les chercheurs dans la mer Méditerranée dont une centaine d'espèces arrivées depuis la création du canal de Suez.

